

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[127. Paris, Lundi 22 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

127. Paris, Lundi 22 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Circulation épistolaire](#), [Diplomatie](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4384, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

127 Paris le 22 octobre 1855

Il me semble que dans le portrait de Lady Carlisle, il y a deux mots à mon adresse.

Je crois que je suis impertinente mais ce n'est pas pour affecter un pouvoir que je n'ai pas. C'est tout simplement quand on me gêne ou m'ennuie. Cela m'est même arrivé hier deux fois le matin, & le soir. J'ai vu beaucoup de monde Brougham pendant deux heures. Celui-là m'a amusé, et intéressant. Il était hier plein de sens. Certainement un grand désir de la paix. Quand on a tant d'esprit pourquoi n'avoir pas un peu plus de courage. Lui & Lundhurst cherchent. [?] les aider. J'avais hier ici un anglais, Ministre au Mexique, et Thone. L'Anglais a dit toutes les sottises possibles de l'Autriche. J'ai eu de la peine à l'arrêter. Heckern était là aussi, un peu gêné avec l'Anglais. La petite scène vous aurait amusé. L'Anglais est un Irlandais que rien n'intimide. Les Collaredo m'ont interrompu. Il y a plus une minute à perdre. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 127. Paris, Lundi 22 octobre 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6864>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

4384

127/1. paru le 22 octobre 1855.

il me semble que dans le portefeuille
de lady Fochelle il y a deux
lettres à mon adresse. j'crois
que j'ai bien inspecté tout mais
ce n'est pas pour affirmer une position
j'ay j'ay "ai pas" c'est tout simple
ment quand on me gîte on "
m'avise. alors c'est
un peu arrivé hier deux fois,
le matin, à l'après-midi.

j'ai vu beaucoup de monde
Provençal pendant deux heures
celui-là m'a accueilli, et intéressé.
il était bien plus à son
certainement un grand desir
de l'apaiser. que ce que a tant
d'apport pour que j'ay pas

un peu plus de courage, lui
à Ayodhur décerneut, neug
le aide.

j'avais hier ici un anglais, Mme.
au Marquise, et Thom. l'anglais
a dit toutes les rotties possibles
d'australie. j'ai eu de la peine
à l'arrêter. Mme. était là
aussi, un peu gêné avec l'anglais.
la petite sœur vous accueillit
aussi. l'anglais est un
malade que vous n'aurez
malheureusement pas interrompu.
Il y a plus une minute
à perdre. adieu.

127

4385

Val Richeur. Lundi 22 Oct. 1855

Le gendre veut faire un siège
clair, on vient de prendre Kintam, on
prendra Orahott, et on partira de là pour
remonter jusqu'à Nicolajoff. Il me figure que
ce ne sera pas cette année; les préparatifs
pour une campagne nouvelle dans un floume
peuvent être longs, et la saison sera bientôt
obstacle à tout. Ce sera pour le printemps
prochain. On dit que, Nicolajoff tombe, il
vaut sera absolument impossible de défendre
la Crimée, si elle n'a pas été conquise dès
là.

J'ai grande compassion de votre nièce
Louise, et je plains son mari. J'aurai fait
une triste guerre, que vous ne ferez certainement
pas sans gloire, mais on voit
principale espérance est, ce ne semble, de
la prolonger indéfiniment et de laisser les
ennemis dans le poiss de leurs succès. On
dit que vous ne roulez pas de la paix. Je
voudrais qu'on me dise qui en veut.

8